

mieux ignorer l'homme hypothétique et dire bravement à la jeune fille. Travaille, étudie, sois médecin, infirmière, dactylographe ou comptable, mais sois une personnalité, sois quelqu'un. Si tu désires être libre, fière et pure, mets-toi indépendante de l'argent masculin. Apprends le prix d'une piastre gagnée, si tu veux connaître le sens de l'économie!...

Les jeunes gens eux ne sont pas dressés en vue du mariage. On se contente d'en faire des hommes sains, honnêtes, éclairés, par le fait ils se trouvent à être des candidats recommandables au mariage, pourquoi en serait-il autrement de la femme?... Pourquoi est-on à la suggestionner sans cesse qu'elle n'est pas apte aux hautes sciences, que la cuisine est son domaine et le pot-au-feu son horizon... et qu'elle ne peut, sans déchoir, sortir de là. Sans doute nous avons une hérité chargée, tout un lourd passé de coquetterie, de papotage, d'ignorance, de paresse et de sensiblerie, à briser, pour voler vers les hautes sphères où quelques femmes déjà trônent, lumineuses d'espoir et de régénération.... Le petit garçon arrive à l'étude avec un cerveau tout façonné en vue de sa destinée, les sillons sont creusés, il n'y a plus qu'à y jeter des idées.

Tandis que la femme est tenue de pétrir elle-même la matière grise de sa pensée d'y graver les circonvolutions avec le burin du travail, quand elle n'a pas à brûler les vieilles souches des préjugés reçus et respectés. Mais songez donc, comme les rares fleurs qu'elle peut tirer de cette terre stérilisée lui coûtent cher, et comme on doit avoir du respect pour celles qui savent tirer parti d'un fonds aussi ingrat. Pourtant, écoutez le doux prophète Tennyson, chantant la femme de l'avenir, "Maîtresse d'apprendre tout sans sortir de sa nature".

Boucles dansantes, mains rouges, corsages plats, pieds gourds, robes étriquées, caricaturés, mis en vaudeville, que l'on devrait vénérer comme on baise sur les saintes faces les crachats et la poussière qui font hi-

deuses la tête adorable du Christ. Mais elles rehaussent pourtant l'idéal féminin aux yeux de ceux qui comprennent le prix d'une âme, ces nobles et saintes vieilles filles.

Signe des temps réjouissants, les coiffes de Sainte-Catherine se modifient à leur avantage. Elles deviennent de plus en plus coquettes et jolies à porter. Béret, bonnet carré, étamine légère sculpturalement drapée, "pleureuses" des infirmières, guimpes aux ailes éployées, et même couronne royale comme à la princesse Victoria, "The royal old maid". Elles se feront toujours plus aériennes, pour finir en halo, comme autour du front élargi de la sainte, radieux reflet de la science, du travail et de la charité.

COLOMBINE.

A Travers les Livres, Etc

"Edmond de Nevers, penseur et artiste," est le titre d'une brillante conférence, faite, à Woonsocket, par Henri d'Arles, qui nous en a gracieusement adressé le texte.

C'est avec une véritable émotion que nous en avons pris connaissance. Edmond de Nevers a été un collaborateur de la première heure du "Journal de Françoise", auquel il n'a jamais ménagé ni son amitié, ni son encouragement, et rien de ce qui le concerne ne peut nous laisser indifférent. Nous avons donc été heureux de constater dans quels termes magnifiques et touchants, le conférencier a parlé de l'œuvre et de la personnalité sympathique de notre grand écrivain canadien.

Nous regrettons que le cadre restreint du "Journal de Françoise" ne nous en permette pas la reproduction. C'est une belle page qui ne mérite que la critique la plus élogieuse et qui restera à l'hommage d'une mémoire très chère comme à la gloire du conférencier qui l'a conçue.

LE LISEUR.

Il n'y a pas de roses sans épines, dit-on constamment. Il faut pourtant faire une exception pour les roses créées, par MILLE-FLEURS pour ses chapeaux exquis.

LE PLAISIR DE FAIRE PLAISIR ⁽¹⁾

Quand donc notre vieux Québec reprendra-t-il son air de tranquillité habituelle? Après l'agitation joyeuse des fêtes du troisième centenaire, nous voici en temps d'élection; ces messieurs sont tous empoignés par la lutte intéressante: on n'entend parler que de politique. Et les femmes? Ah! bien! elles ont aussi de graves préoccupations; c'est la période peu poétique du grand remue ménage d'automne; et aussi, c'est le temps de songer aux toilettes d'hiver ce qui n'est pas un mince souci! Il faut voir les figures sérieuses qu'on croise sur la rue: "Ma chère, mon costume de l'an dernier ne pourra me servir avec la mode nouvelle.. que ferais-tu à ma place?" Et, l'autre gentille passante de répondre: "Ne te tourmente pas, chère; aussitôt notre installation terminée, j'irai chez toi, et à nous deux nous trouverons bien un moyen d'arranger cela". Alors, un joli sourire de soulagement éclaire la physionomie tantôt attristée, et l'on se quitte pour courir les magasins...

Sans doute, c'est aimable de vouloir rendre les maisons nettes, confortables et attirantes; il est aussi tout naturel aux femmes de se donner du mal pour être gracieuses à regarder; et, vraiment, il y a de si exquis choses dans les vitrines qu'on leur pardonne d'être "tentées".

J'ai intitulé cette causerie "Le plaisir de faire plaisir" il est temps que j'aborde mon sujet, m'y voici:

Quand je les vois toutes faire leurs préparatifs pour le long hiver qui s'en vient, et s'efforcer de rendre leurs demeures et leurs personnes aussi belles que faire se peut, une pensée me vient à l'esprit, et je songe: si on se donnait aussi la peine d'être gaies, amusantes et bonnes pour tous, les "Home" deviendraient de véritables "Edens".

Pour cela, me direz-vous, il faudrait trouver le bonheur...

(1) Cet article aurait dû paraître dans le numéro précédent. — Note de la Réd.